

EN PROFONDE SYMPATHIE

« Et si un membre souffre, tous les membres souffrent avec lui » (1 Cor. 12, 26).

Des frères et sœurs, membres du corps de Christ, ont été, ces derniers temps, douloureusement éprouvés. Le Seigneur leur a retiré, à la suite de circonstances accidentelles, des enfants tendrement aimés et qui faisaient la joie de leurs cœurs. Combien grande a été, et demeure encore, leur souffrance ! Cette souffrance est aussi la nôtre, puisque nous sommes membres d'un même corps. Nous la ressentons profondément, souffrant en sympathie avec ceux qui pleurent, et cela nous conduit à écrire ces quelques lignes en formant le souhait qu'elles puissent apporter à ceux qui sont directement atteints par de telles épreuves, réconfort, encouragement, consolation, venant de celui qui est « le Père des miséricordes et le Dieu de toute consolation » (2 Cor. 1, 3), et de Jésus, qui pleure avec ceux qui pleurent, entrant dans leur douleur (Jean 11, 35).

En présence de certaines circonstances, nous serions conduits à demander : mais pourquoi cela est-il arrivé ? Nous ne pouvons répondre à cette question, pas plus qu'à d'autres questions semblables. Il nous suffit de savoir ce que dit l'Écriture : « Qui est-ce qui dit une chose, et elle arrive, quand le Seigneur ne l'a point *commandée* ? » (Lam. de Jérémie 3, 37). Quel apaisement pour nos cœurs, en présence de ce qui a provoqué une grande douleur, de savoir que c'est le Seigneur qui a permis la chose, et non seulement cela, l'a « *commandée* » ! Mais alors le cœur humain, si facilement porté à raisonner, pourrait dire : Le Seigneur prend-il plaisir à faire souffrir l'un de ses rachetés ? Nous savons bien que cela est absolument impossible, et le même passage de la Parole de Dieu nous déclare : « Car le Seigneur ne rejette pas pour toujours ; mais, s'il afflige, il a aussi compassion, selon la grandeur de ses bontés ; car ce n'est pas volontiers qu'il afflige et contriste les fils des hommes » (id. 31 à 33). Ne pouvons-nous dire aussi : et à plus forte raison ses bien-aimés enfants ? Il les aime toujours, et d'un amour infini, le même amour que Jésus a manifesté

en se livrant à la mort de la croix. Il les aime et ne veut que leur bien : « Nous savons que *toutes choses* travaillent ensemble *pour le bien de ceux qui aiment Dieu* » (Rom. 8, 28). Tel est le but final qu'il poursuit. Dieu ne se trompe pas, il ne peut pas se tromper, dans tout ce qu'il permet et commande pour les siens. Il n'a en vue que leur bien, n'en doutons jamais ! Si nous pouvions comprendre comment il opère pour que ce bien soit produit, nous serions émerveillés et confondus ! Honorons-le de notre confiance — il en est digne — nous ne serons jamais confus !

Dieu avait donné un enfant à des parents qui l'aimaient tendrement. Il trouve bon de le leur reprendre... Traversant lui aussi une terrible épreuve, au cours de laquelle il a perdu non seulement tous ses biens, mais encore ses sept fils et ses trois filles — tous ses enfants —, Job a pu dire : « L'Eternel a donné, et l'Eternel a pris ; que le nom de l'Eternel soit béni ! » (Job 1, 21). Heureuse et paisible soumission à la volonté de Dieu au travers d'une aussi grande peine de cœur !

Un jeune enfant, repris à ses parents tout au début de sa vie, n'aura eu à connaître